DE QUELLE AUTORITÉ ?

Par Jiddu KRISHNAMURTI (1895-1986) — 1927

Traduit de l'anglais

Original : Les Éditions de l'Étoile — 1927

—

Droits : domaine public

—

Édition numérique finalisée par GIROLLE (www.girolle.org) — 2016

*Remerciements à tous ceux qui ont contribué
aux différentes étapes de ce travail*

NOTE DE L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE

L'éditeur numérique a fait les choix suivants quant aux livres publiés :

- Seul le contenu du livre à proprement parler a été conservé, supprimant toutes les informations en début ou en fin de livre spécifiques à l'édition de l'époque et aux ouvrages du même auteur.
- Le sommaire de l'édition papier originale a été supprimé sauf dans certains ouvrages où le sommaire, sous forme de liens hypertextes renvoyant au chapitre concerné, est thématique – sommaire rappelé en tête de chapitre.
- Certaines notes de bas de page ont été supprimées ou adaptées, car renvoyant à des informations désuètes ou inutiles.
- L'orthographe traditionnelle ou de l'époque a été remplacée par l'orthographe rectifiée de 1990 validée par l'académie française.

LIVRE

I

Pendant mes causeries de chaque soir, je veux vous montrer la Voie et éveiller en vous la force qui vous rendra aptes à découvrir par vous-mêmes votre propre source de grandeur, votre propre source de noblesse, l'origine de votre aspiration particulière, de votre désir d'atteindre la Libération et le Bonheur. En vous donnant une explication de ce que j'entends par Libération et Bonheur, je dois vous demander d'écarter constamment vos propres conceptions et de pénétrer dans mes pensées et dans mes sentiments de façon à ce que vous soyez capables de comprendre ce que signifient, d'après mon point de vue, Libération et Bonheur. Pour faciliter votre réflexion, et pour que vous puissiez rentrer profondément en vous-mêmes, je vais vous raconter une histoire.

Il y avait une fois une flamme intensément grande, d'une hauteur prodigieuse, s'élevant jusqu'aux cieux ; de cette flamme jaillissaient une multitude d'étincelles ; de l'une de ces étincelles, naquit un être humain que nous appellerons, pour le moment, Krishnamurti.

Je dis cette histoire parce que je connais bien Krishnamurti, et comme je vais l'examiner d'une manière impersonnelle, je vous prierai de faire de même. Avant tout, séparez-vous de vos individualités, afin que vous puissiez vous examiner comme je vais examiner Krishnamurti.

Après des périodes millénaires, cette étincelle devint donc un être humain. Cet être humain prit la forme d'un sauvage. Comme tous les sauvages et les barbares, il n'avait qu'un désir : la satisfaction du corps physique ; il céda aux plaisirs et aux désirs matériels ; pour lui, l'existence, le but de sa vie, sa raison d'être étaient uniquement dans la satisfaction des appétits corporels. Pendant de nombreuses vies, il s'instruisit, il souffrit, il apprit à acquérir, à posséder, à tout amasser pour lui-même. Il ne fut pas heureux tant qu'il n'eut pas beaucoup de possessions, beaucoup d'acquisitions, toutes choses périssables. Au début de son évolution, il vécut dans la nuit de l'ignorance, poussé par le seul désir physique. Mais avec le temps et la souffrance, il commença à découvrir les lois qui régissent la vie commune, les lois qui existent pour le bénéfice de tous. En observant ces lois, en leur obéissant, il discerna peu à peu ce qui est vrai et durable de ce qui est faux et transitoire.

Après avoir violé ces lois, il connut la souffrance, et pendant bien des vies, il acquit de l'expérience jusqu'à ce qu'il devint un être civilisé. À travers la fuite du temps, à travers des âges sans nombre, des siècles de souffrance, il aspira à échapper aux choses que le monde considère comme essentielles pour le bien-être et le bonheur des êtres humains, et il chercha la connaissance. Car, se disait-il, où que j'aie, où que je vive, je trouve partout misère et tourment, autour de moi au-dedans de moi ; pour échapper à cette agitation, à cette limitation, à cette souffrance, il faut que je cherche, que j'aie à l'aventure et découvre ce qui est durable et permanent.

Son bonheur commença à dépendre de celui des autres, son affection, son amour, son adoration étaient soumis à l'affection, à l'amour, à l'adoration d'autrui. Dans cette recherche de la vérité éternelle, il se plongea dans l'atmosphère des temples, des cérémonies, des autels, dans toutes ces choses qui limitent et enchainent, mais cela ne lui donna pas satisfaction, le laissant dans un état constant de révolte.

Il voulut s'arracher de tous ces sanctuaires échelonnés au bord de la route qui mène au sommet de la montagne. Il eut l'intense désir de savoir ce qu'il y avait derrière la forme qu'il vénérât, ce qu'il y avait derrière les yeux et l'esprit de l'image qu'il avait adorée de vie en vie. Pour découvrir ce qu'il y avait derrière les yeux et le cœur de cette image, il passa par d'immenses souffrances, de grandes déceptions et de profondes aspirations.

Petit à petit, au cours de bien des vies, il parvint, grâce à des austérités, des tortures, des jeûnes, à contrôler son corps, tout en transformant ses émotions et sa pensée ; car, si les émotions et la pensée ne sont pas d'accord, ne marchent pas de front, si elles ne sont pas coordonnées et synthétiques, il ne peut y avoir que discorde au lieu du bien-être.

Comme le pêcheur s'en va au large pour pêcher des poissons, le héros de notre histoire s'embarqua dans la vie pour amasser des expériences et, pendant qu'il les accumulait, il fut pris dans son propre filet et il dut s'en dégager lui-même pour être libre, pour rentrer dans cette flamme qui est l'essence même de toute expérience.

Aussi, cet être que vous connaissez sous le nom de Krishnamurti, et qui fut d'abord une étincelle séparée de la flamme, arriva, peu à peu, par de grandes expériences, à s'unir à elle.

Je vous ai raconté cette histoire, parce que, ordinairement, à partir du moment où un individu a commencé à vivre en tant qu'entité séparée, il lui faut des années et des siècles sans nombre pour apprendre toutes les leçons et tous les enseignements de la vie et pour percevoir cette vision de la Libération et du Bonheur, mais pour chacun de vous qui êtes ici, il est possible de percevoir dès maintenant cette vision, parce que vous êtes en présence du Bienaimé, et lorsque le Bienaimé est avec vous, le temps cesse d'exister.

Il n'est plus besoin que vous passiez par toutes les expériences de souffrance, d'affliction, de tristesse et de joie intense, pour percevoir le but que tous finissent par atteindre une fois. De même que le fleuve connaît sa destination dès le commencement de son cours et cherche par tous les moyens à se jeter dans la mer, vous devez connaître depuis le commencement de vos jours la fin qui attend tous les êtres.

Je dis cela, non pour faire acte d'autorité, ni pour vous rendre crédules ou vous consacrer à la personnalité d'un seul être. Je vous dis ces choses parce que, lorsque vous êtes unis au Bienaimé, lorsque vous êtes immergés dans la flamme, vous pouvez aller dans le monde et donner cette Libération et ce Bonheur aux autres ; vous pouvez offrir cette Joie qui dure à ceux qui ont faim, montrer cette vision de la Libération à ceux qui sont enfermés dans une prison de douleur et de tristesse. Toutefois, vous ne pouvez que montrer, que présenter aux autres cette vision, car chaque individu, doit lutter pour l'atteindre.

L'autorité peut être abattue comme un arbre. Si vous n'avez pas en vous-mêmes de profondes racines, bien établies dans le sol, l'arbre qui est vôtre mourra et devra être planté à nouveau. Mais si vous avez fermement établi ses racines, il poussera et portera de tendres feuilles et des bourgeons, et ses branches une fois de plus donneront abri et protection. En m'entretenant avec vous de la manière d'atteindre la Libération et le Bonheur, je vous prierai tous de ne pas penser à celui qui parle, mais de rentrer en vous-mêmes et de vous examiner.

Parce que j'ai trouvé mon bonheur, ma tranquillité et ma paix, parce que je suis uni à mon Bienaimé, je désire que vous fassiez de même. Pour sentir cette union avec le Bienaimé, vous devez avoir un cœur ferme et pur, un esprit clair et tranquille. Comme le soleil luit sur toute chose, sur la pâquerette aussi bien que sur l'arbre de la forêt, et les aide à croître, lorsque

le Bienaimé est avec vous, vous atteignez votre pleine stature, quel que soit votre degré d'évolution.

Telle est la vie : jaillir d'une flamme, comme l'étincelle, accumuler de l'expérience, puis, éventuellement, rentrer dans la flamme, afin que le moi individuel soit détruit. Heureux celui qui s'est uni au Bienaimé. Heureux est-il, car il pourra aider les autres, donner à boire les eaux vives de la vie à ceux qui ont soif et qui sont dans le besoin.

Ainsi, amis, je veux que vous réalisiez que votre Bonheur ne dépend pas d'autrui, mais de vous-mêmes. J'ai toujours eu un désir intense de m'unir à mon Bienaimé ; et mon rêve s'est accompli parce qu'il a été mon but depuis le commencement des âges. Maintenant que le Bienaimé est avec vous, et qu'il vous est possible de contempler cette vision, d'en imprégner votre cœur et votre esprit, je veux que vous arrachiez de vous-mêmes, pour le détruire, tout ce qui sépare ; alors, vous serez un avec le Bienaimé. Vous avez à présent une grande occasion, une grande possibilité d'atteindre le But, si toutefois, vous sentez assez de force et d'intensité.

Je veux vous montrer que c'est au dedans de vous que résident la force et le pouvoir d'atteindre le Bonheur et la Libération et de les établir en vous-mêmes, afin que, lorsque vous irez au dehors, dans le monde, vous soyez capables de parler avec votre propre autorité, née de votre propre expérience.

II

Cet après-midi, je me promenais dans le jardin où toutes les fleurs étaient épanouies. Il y avait une bordure de fleurs variées et chacune d'elles avait atteint sa plénitude, avait accompli sa fonction, la perfection de sa nature, et fleurissait pour la plus grande joie des hommes. Elles avaient attendu tout l'été pour ouvrir ainsi leurs coroles et répandre leur parfum autour de tous ceux qui se réjouissaient de leur beauté.

L'homme, de même, cherche l'épanouissement complet de son être en tous lieux, en tous pays, sous tous les cieux. Au moyen de l'activité politique, sociale, économique, il recherche son développement personnel dans le bonheur. Tous les hommes, qu'ils soient d'Orient ou d'Occident, que leur peau soit jaune, brune, noire ou blanche, aspirent à être heureux, car le Bonheur éternel, permanent, celui qui survit à toutes les atteintes de la douleur et qui résulte de toutes les expériences accumulées, est l'héritage de tous, le but, la fin de toutes choses. Un tel Bonheur existe, durable, indestructible, mais l'homme doit le chercher en passant par les différents degrés de la souffrance. Où que vous alliez, vous trouverez des êtres cherchant leur plaisir dans les choses périssables ; ils souffrent tous pour le même but ; que ce soit en Orient ou en Occident, ils ont les mêmes soucis, les mêmes afflictions, les mêmes désirs, les mêmes agonies ; et tous voudraient trouver ce Bonheur éternel qui ne réside qu'au dedans.

L'homme cherche donc vainement, dans ce qui est éphémère, ce Bonheur à jamais durable, qui est Libération. S'il est affamé, il satisfait sa faim ; s'il est accablé de soucis, il trouve sa consolation dans l'oubli.

Le Sannyasi, l'homme qui a renoncé au monde et s'est retiré dans une vallée solitaire, l'artiste, le génie, le créateur, tous sont à la recherche d'un bonheur qui résiste au temps et donne à celui qui le possède la force et la vitalité nécessaires pour surmonter les épreuves. Mais, tout en essayant de trouver ce bonheur durable, ils se perdent dans ce qui est transitoire. À quoi sert un bonheur qui peut être détruit ? À quoi bon se réjouir momentanément, si la jouissance disparaît ? Pourquoi créer une chose ne donnant qu'un plaisir fugitif, si cette chose est vouée à la destruction ?

Où que vous alliez, où que vous vous dirigiez à travers le monde, vous rencontrez partout un désir intense de découvrir un lieu où il soit possible de vivre dans la paix et la tranquillité où l'on puisse s'unir au Royaume du Bonheur.

Il y a plusieurs manières de chercher et d'atteindre ce Bonheur, mais le but est le même pour tous, quel que soit le tempérament, le type auquel l'homme appartienne. Quel que puisse être son mode d'activité dans le monde, le but pour lui est la Libération. Car, une fois qu'il a entrevu cet idéal, il veut l'atteindre et, pour cela, il écarte toutes les choses transitoires, vulnérables à la douleur.

L'homme, sous tous les cieux, aspire à entrer dans ce Royaume qu'il sait être au dedans de lui, mais il fait comme le papillon voltigeant de fleur en fleur pour en recueillir le suc. Il regarde au dehors, croyant trouver le bonheur, la beauté, le réconfort, la Libération, dans les manifestations extérieures. Pendant qu'il erre ainsi dans le monde des ombres, il est pris comme dans un filet par ce qui est irréel et il crée bientôt son karma. Il récolte ce qu'il sème, chacune de ses actions porte son fruit. Il ne peut échapper à cette loi et le voilà continuellement aux prises avec les choses passagères : il est balloté d'un souci à l'autre, d'une grande souffrance à une plus grande encore, d'une petite joie à une meilleure. Tant qu'il est emprisonné par la douleur et le plaisir, il ne peut pas entrer dans le Royaume où réside l'éternel Bonheur.

Ce Royaume du Bonheur n'existe pas dans le monde de la manifestation extérieure, où il n'y a que des ombres et des ruines, mais il demeure au dedans de chacun de nous et c'est là que vous devez le chercher. De même que la fleur renferme son parfum et cache sa divinité en elle-même, chacun de vous, quels que soient son degré d'évolution, ses peines et ses afflictions, possède en lui le Royaume du Bonheur. Dès que vous l'aurez découvert, vous pourrez passer de l'irréel au réel.

Je veux, maintenant, vous montrer clairement par une comparaison que, pour tous les êtres humains, le but de la vie est la Libération, la Félicité.

Imaginons un instant le sommet d'une montagne éclairé par les derniers rayons du soleil couchant, où se concentre la beauté du jour qui vient de finir. Sur cette montagne se trouvent différentes étapes : des huttes de refuge, des abris qui vous invitent à vous arrêter pour adorer le dieu particulier renfermé en chacun d'eux. Et l'homme, tout en sachant qu'il y a un but ultime, s'arrête à chaque station, ne pensant qu'à jouir de l'existence, et perdant son temps. Il crée ainsi des liens inutiles qui l'enchaînent à la roue de la vie et de la mort. L'homme faible, qui n'a pas une force et une volonté suffisantes pour gravir la cime de la montagne, doit passer par toutes ces étapes et demeurer ainsi tour à tour dans chaque refuge. Pour acquérir la

volonté, la détermination d'atteindre le but, il devra rentrer en lui-même et s'éveiller à la Réalité qui habite au fond de son être.

La plupart d'entre vous adorez une image, et lorsque cette image devient vivante, elle vous gêne, car elle vous dit de regarder en vous-mêmes et non pas de vous prosterner devant ce qui est destructible, devant une simple toile qui peut être déchirée. Quand cette image vous exhorte à découvrir au dedans de vous le Royaume de la Réalité, le Royaume de la Vérité, le Royaume du Bonheur et de la Libération, vous trouvez cela difficile, parce que ce travail requiert de votre part un effort de la pensée, un entraînement suivi et l'examen et la critique de vous-mêmes, toutes choses que très peu d'entre vous sont prêts à entreprendre.

Vous réclamez quelque grand miracle pour vous transporter au sommet de la montagne. Vous attendez qu'une manifestation divine se produise miraculeusement, au milieu du tonnerre et des éclairs, et vous donne l'élixir qui vous transformera, vous purifiera, et vous rendra assez forts pour franchir la distance qui vous sépare des cimes.

Cependant, amis, la Vérité repose en vous, et parce que j'ai trouvé cette Vérité et me suis identifié avec elle, parce que mon Bienaimé et moi sommes unis dans mon cœur, je vous dirai comment vous pouvez ouvrir les portes de votre esprit et de votre propre cœur, où vous trouverez paix et tranquillité. Mais pour cela vous devez apprendre ce qu'est la souffrance, ce qu'est l'affliction et aussi ce que sont les joies qui durent, les joies impérissables. La Sagesse vient de l'expérience et la compréhension vient d'un cœur pur ; s'il n'y a pas d'expérience, si le cœur ne veut pas comprendre, il faut rester longtemps dans les refuges qui s'échelonnent sur le sentier de la montagne. Mais vous, qui avez maintenant le Bienaimé avec vous, vous pouvez quitter ces refuges et devenir vous-mêmes le Bienaimé. C'est en cela que réside l'importance du moment.

C'est seulement pendant quelques jours de la belle saison que vous pouvez rentrer vos récoltes, préparer votre maison, et ranger toutes choses pour accueillir l'Hôte, le Bienaimé, et vous découvrirez que le Bienaimé c'est vous-mêmes ; un vous-mêmes ennobli, glorifié, un vous-mêmes devenu parfait.

Dès que vous l'aurez trouvé dans votre cœur et que vous en aurez pénétré votre esprit, vous serez dans le Royaume du Bonheur éternel, dans la Libération sans limites.

Ainsi, ceux qui aspirent au Bonheur et à la Libération doivent pénétrer en eux-mêmes, scruter leur être intérieur et trouver le Royaume qui leur appartient. Quand ils l'auront trouvé, ils découvriront que cette Demeure est pour tous, car tous cherchent, tous succombent sous le fardeau de la souffrance. Lorsqu'un être a bu à la Fontaine divine, lorsqu'il a acquis la sagesse née de l'expérience, il peut aller dans le monde et donner aux affligés ce Bonheur durable qui est Libération.

III

J'aimerais ce soir que vous écoutiez attentivement ma voix et que vous compreniez le sens complet de mes paroles avec la double intelligence de l'esprit et du cœur. Je voudrais, si je le puis, vous prendre dans mon cœur et dans ma pensée, et vous montrer comment mon rêve a été réalisé, comment j'ai trouvé ma tranquillité et ma paix, cette paix qui donne le Bonheur et l'affranchissement, et comment il m'a été donné de contempler et de posséder mon Bienaimé. Et pour que vous compreniez bien, je vous prierai de ne pas me considérer comme une autorité qui s'impose à vous, car je veux vous conduire dans vos propres cœurs, si vous voulez me suivre, afin que vous y rencontriez mon Bienaimé, et que vous marchiez dans le sentier de paix où demeure la certitude, où le doute n'existe pas. Pour que vous puissiez me comprendre parfaitement, il faut que momentanément je vous aide à réaliser la Vérité, et peut-être aussi pour le reste de votre vie, de façon à ce que vous deveniez capables de briser vos préjugés, de renverser les barrières que vous avez élevées dans cette existence autour de la réelle conception de la Vérité. Je voudrais que vous détruisiez entièrement votre étroitesse, vos limitations, toutes les choses qui font partie de vous-mêmes, qui vous rendent étroits, qui pervertissent votre entendement de la Vérité. Ce que je vais vous dire est très simple, si simple que l'esprit compliqué ne peut pas le saisir, car une intelligence et un cœur compliqués, en s'emparant de la Vérité, la déforment. Ne considérez pas ce que je dis comme un acte d'autorité dont le but serait de convaincre les autres, ou de vous convaincre vous-mêmes.

Je sais que dans ce Camp beaucoup de personnes sont troublées à propos de certains sujets qui ont besoin d'être expliqués et compris ; mon projet de ce soir est de vous dire qu'il serait fatal de se battre pour des mots. Il y a des gens dans ce Camp et dans le monde en général qui, pour croire et comprendre quelque chose de très simple – car la grande Vérité est toujours simple et directe – demandent qu'il y ait un miracle. Quelqu'un m'a dit qu'avant qu'il pût croire que je suis ce que je prétends être, il lui fallait un miracle. Quel plus grand miracle peut-il y avoir pour vous que de comprendre et de saisir la Vérité ? Avez-vous besoin d'un plus grand miracle que celui d'un être capable de vous conduire dans vos propres cœurs, dans vos propres intelligences, afin de vous aider à découvrir la Vérité ? De quel miracle a-t-on besoin pour comprendre les eaux paisibles qui coulent vers la mer et les flots agités et dansants de la mer elle-même, ou pour comprendre la rose pure et belle, le ciel diaphane, le nuage solitaire ? Quelle

est la conviction nécessaire à celui qui observe, qui cherche ou qui souffre, pour changer le cours de ses pensées et transformer son attitude mentale ? Je sais qu'il est beaucoup plus difficile de croire à la Vérité, d'en être convaincu, que d'être subjugué par un miracle. Si j'étais capable d'en accomplir un, vous croiriez immédiatement. La conviction ne s'acquiert pas par des choses transitoires ; le miracle ne dure qu'un instant, mais la Vérité est permanente, éternelle. Et parce que je voudrais vous prendre dans mon cœur pour vous donner cette compréhension que je possède, je vous prie d'abandonner toutes vos complications, vos théories, vos jugements, afin de pouvoir connaître la Vérité.

Il m'a été donné, comme je vous l'ai dit, d'atteindre une certaine altitude d'où j'aperçois la vie autrement que ne le fait l'être humain ordinaire, où la vie qui emprisonne la plupart des gens ne me possède plus, mais où elle est conçue dans sa simplicité et sa pureté. Je suis parvenu à acquérir ce Bonheur et cette Libération. C'est en se libérant de toutes les affections mesquines, en s'affranchissant de tous les chagrins, que l'on atteint réellement l'éternel Bonheur. Ma tâche est de donner aux autres la compréhension de ces choses, de répandre les eaux vives de la vie qui désaltèreront ceux qui ont soif ; et je le ferai, quel que soit le nom que les gens me donnent.

C'est à cause de ce brûlant, de cet intense désir de donner, que je voudrais vous prendre dans mon cœur et vous communiquer ma compréhension. La Vérité consiste à rendre heureux son prochain, de ce Bonheur durable qui libère les êtres de leurs peines, de leurs petitesse, de leurs limitations et de leurs préjugés.

Je puis accomplir cette tâche, car, en moi, se trouve la fontaine d'eaux vives. Il ne vaut pas la peine de se quereller ou de n'être pas d'accord pour un mot. L'important, c'est que vous saisissiez la Vérité, parce que vous souffrez, parce que vous désirez trouver la Vérité comme je l'ai trouvée, parce que vous êtes engagés dans la roue de la vie et de la mort et que vous voulez échapper ses limitations.

Peu importe qui vous apporte la Vérité, qui vous donne la compréhension grâce à laquelle vous pourrez gravir la montagne, jusqu'à la cime où vous vous découvrirez vous-mêmes et trouverez le Royaume du Bonheur.

Si vous adorez une personnalité, la personnalité de Krishnamurti, si vous lui donnez votre affection, vous souffrirez, car cet être passera, périra, étant une chose transitoire. Tandis que si vous êtes les disciples de la Vérité,

vous deviendrez une partie de cette Vérité. Lorsque vous admirez la beauté d'un coucher de soleil, vous ne recevrez de lui ni code de morale, ni lois, ni règles, ni dogmes, ni crédos, et si vous vous identifiez avec cette beauté, vous n'avez pas besoin de vous tourmenter au sujet de lois, de dogmes, de modes de vie. La vraie compréhension vous empêchera d'être pris dans le filet des choses passagères, des choses compliquées qui n'ont pas de valeur.

En parlant ainsi, je n'ai pas l'intention d'exercer mon autorité, je désire simplement vous convaincre de votre propre valeur, de votre propre force ; je veux stimuler votre désir d'acquérir pour pouvoir donner. Que je sois ceci ou cela, ou que je sois ce que je déclare être, cela n'a aucune importance. Ce que je suis demeure en moi, ce que je ne suis pas tombe de soi-même. Ce que j'ai acquis, ce que je possède, ce qui fait partie de moi, ne peut jamais me quitter.

Ayant compris cela, examinons un point : que désire le monde ? Il veut des êtres qui ont trouvé la Vérité, qui ne sont pas plongés dans des croyances, des dogmes et des querelles. Il ne se soucie guère de ce que vous pensez de moi, ou de ce que je pense de vous, mais il désire boire à la source de connaissance que vous possédez. Si vous vous dispersez en de mesquineries discussions, vous oubliez les besoins de ceux qui souffrent, de ceux qui sont affligés et qui aspirent à la Vérité.

Comme je vous l'ai dit, j'ai un désir ardent de vous donner une compréhension telle que vous puissiez vous débarrasser de tous vos jargons, vos systèmes et vos philosophies, je voudrais vous donner un entendement qui soit comme un miroir placé devant vous, dans lequel vous puissiez vous voir tel que vous êtes, et que de cette vision vous vienne la force de monter toujours plus haut. L'important, c'est de vous découvrir vous-mêmes, de vous affermir : ce ne sont pas vos dogmes, vos crédos, ou vos philosophies. Parce que tous vous souffrez, vous voulez être subjugués par des mots, hypnotisés par des sons doux et mélodieux, mais vous ne pourrez jamais, par ces moyens, détruire la cause de la souffrance. Vous pourrez l'éviter pendant quelque temps, mais elle reviendra inévitablement, comme le lever du soleil. Pour détruire, annihiler la cause de la souffrance, vous devez rentrer en vous-mêmes et découvrir le Royaume de la Réalité, de la Libéralité et du Bonheur.

Le problème mondial n'est autre que le problème individuel. Si l'individu vit en paix, s'il est heureux, tolérant, s'il a un intense désir d'aider son prochain, le problème mondial cesse d'exister. Mais vous examinez le

problème du monde avant d'avoir examiné votre propre problème. Avant d'avoir établi la paix et la tranquillité dans vos cœurs et vos esprits, vous voulez faire régner la paix et le calme dans l'esprit des autres, dans vos nations, vos états. La paix et la compréhension ne viendront dans le monde que lorsqu'elles résideront en vous-mêmes avec certitude et fermeté. Quel est le but de la vie ? Pourquoi souffrir ? Pourquoi s'affliger et pleurer ? Pourquoi apprendre à se dominer ? Pourquoi la lutte et l'effort ? C'est un processus de l'évolution depuis les origines du monde, depuis le moment où l'étincelle s'élança hors de la flamme pour accomplir son développement individuel. À mesure que l'étincelle monte vers le sommet de la montagne, elle accumule un fardeau d'inutilités dont elle devra supporter les conséquences, créant ainsi du karma, et graduellement, à mesure qu'elle avance sur le chemin du progrès, elle rejette peu à peu les choses inutiles, elle devient plus simple, et cela jusqu'à ce qu'elle rejoigne la flamme et devienne la Vérité même.

De la flamme vous êtes sortis, à la flamme vous retournerez, unissant ainsi le commencement et la fin. Le but de la vie est d'abandonner la personnalité, qui a commencé par être une étincelle séparée ; lorsqu'on y est arrivé, la Vérité est établie en soi, on fait partie de la Vérité, on devient la Vérité même.

Lorsque vous quitterez ce Camp, les gens vous questionneront, et parce qu'ils verront la lumière rayonner sur votre visage et le bonheur réjouir votre cœur, ils voudront avoir leur part. De quelle manière la leur donnerez-vous ? Direz-vous : "Vous devez croire en tel et tel individu qui porte telle et telle étiquette ?" Ou bien direz-vous : "Il a ouvert mon cœur et m'a donné la compréhension que je veux partager avec vous ?" Par cela seul, vous serez jugés ; par cela seul, vous pourrez aider. Les gens ne réclament pas des noms, des étiquettes, des insignes, des sociétés ou des ordres ; ce ne sont pas des crédos, des doctrines et des dogmes imposés qui leur donneront satisfaction, mais la compréhension, la sympathie et l'affection. Ils ont besoin d'une eau vive qui éteint leur soif, qui apaise leurs brûlants désirs, et leur donne le calme, la certitude, et par conséquent la force et la confiance en eux-mêmes. Si vous leur en parlez en vous référant à une autorité, peu importe d'où elle vienne, vous les limitez à cette autorité particulière ; alors, ils souffriront et voudront s'en libérer.

La Vérité, qui réside en chacun de vous, doit être dévoilée ; je puis vous donner à tous l'encouragement nécessaire, comme le soleil qui brille sur la pâquerette aussi bien que sur la rose.

Si vous avez une réelle aspiration, si vous avez suffisamment d'intelligence et de volonté pour arriver au but, vous saisirez la Vérité dans toute sa pureté et sa simplicité, mais si vous êtes compliqués, vous altèrerez la Vérité. Le fleuve qui serpente vers la mer nourrit tous les peuples du monde sans se préoccuper de la couleur de leur peau, qu'elle soit noire, blanche ou jaune. Il ne pense qu'à une chose, c'est qu'il doit garder sa source vivante et pure, pour pouvoir abreuver sur ses rives les peuples qui ont soif et les arbres dont les racines plongent profondément sous terre. Que les hommes polluent ou non ses eaux au moyen de machines ou d'autres complications, il n'en a cure, ce n'est pas son affaire.

Ainsi, amis, qui êtes venus de toutes les parties du monde pour vous rassembler ici, et qui, de nouveau, partirez et parlerez de tout ce que vous avez entendu, je vous demande d'abandonner vos manières erronées de concevoir la Vérité, vos jugements étroits, vos limitations, afin que vous soyez capables de donner à ceux qui ont faim ce qui les rassasiera éternellement. Pour faire cela, il faut que vous mettiez de côté, comme vous mettez de côté un vêtement, vos théories mesquines ou compliquées, et que vous deveniez simples, aussi simples qu'une étoile solitaire dans un ciel sans nuage. Lorsque la Beauté est devant vous, la beauté d'une rose, d'un coucher de soleil ou du ciel, si vous êtes incapable de l'apprécier, de la comprendre, il est inutile que je vous parle d'elle. Si vous avez un voile sur les yeux, je pourrai peut-être l'enlever, mais si vous avez la possibilité d'en remettre un autre, malheur à vous. En partant d'ici, vous devriez avoir compris la Vérité, mais si vous avez peu d'entendement, si vous êtes encore sujets à de petites étroitesse, vous déformerez la Vérité et serez incapables d'aider les autres. Je sais que vous offrez votre dévotion, votre amour à la personnalité de Krishnamurti, mais cela n'est pas assez, amis. Il faut que vous compreniez la Vérité, il faut que, durant ces quelques jours, vous alliez tout au fond de vous-mêmes pour y découvrir Krishnamurti, car là vous le trouverez, comme j'ai trouvé mon Bienaimé. Et quand vous l'aurez trouvé, vous aurez trouvé la paix, vous serez entrés dans le sentier de paix, vous aurez ouvert les portes du Bonheur et de la Libération.

IV

Autrefois l'homme qui voulait échapper au désordre et à l'agitation du monde se retirait dans la solitude et cherchait en lui-même, dans le domaine de la réalité, la paix et le bonheur. Il se consacrait exclusivement à la découverte de son être intérieur et à la communion avec celui-ci, pénétrant ainsi dans ce Royaume où demeurent le Bonheur et la Libération. Mais à l'époque où nous vivons, il faut rester dans le monde et y trouver ce Bonheur et cette Libération. Tout en bâtissant matériellement, il vous faut en même temps édifier votre force et votre détermination spirituelles, et demeurer détachés de cette construction. Lorsqu'un artiste travaille à une peinture, il n'est pas attaché au tableau, il s'efforce uniquement de reproduire ses idées en les matérialisant sur la toile ; après avoir fait cela, il est libre.

De même, vous qui cherchez encore en tâtonnant, qui voudriez pénétrer dans ce royaume du Bonheur et de la Vérité qui réside en chacun de vous, vous devez vivre encore dans le monde des formes, dans le monde de la manifestation, de l'irréalité, et là, en travaillant dans l'irréel, vous devez découvrir le réel. Vous devez appartenir à la Vérité, en être une partie intégrante, et pourtant agir au milieu de l'irréel et du transitoire. Vous ne pouvez pas, comme jadis, vous retirer dans des forêts, dans des monastères, au fond de vallées paisibles, pour chercher la solitude et communier avec vous-mêmes. Une pareille chose n'est pas la Libération c'est simplement la recherche et la réalisation de soi-même. À notre époque, ceux qui véritablement veulent parvenir au but doivent chercher la Libération et le Bonheur tout en travaillant à rendre le monde noble et beau, tout en perfectionnant les choses passagères, tout en luttant, en souffrant, en étant affligés.

Si vous examinez la Libération de ce point de vue, vous comprendrez qu'elle n'est pas annihilation, elle est au contraire construction ; elle n'est pas négative, mais positive. Elle ne consiste pas entrer dans le vide et à vous y dissoudre, mais à pénétrer dans la Vérité, à en faire partie. Elle consiste à aller dans le monde, et à travailler à la Libération de ceux qui adorent les images reflétées sur le miroir des eaux tranquilles. C'est alors que vous possédez une vitalité et une énergie puissantes, c'est alors que vous faites véritablement partie de l'univers. Lorsque la Libération est acquise et que le Bonheur devient une partie même de votre nature, vous réalisez que la Libération est constructive, qu'elle n'est pas une vague rêverie. Elle est aussi tangible que ce feu que vous soyez, aussi vivante et dansante que cette

flamme. Certains s'imaginent que la Libération est l'annihilation du soi. Il est vrai qu'il n'y a pas de soi séparé, mais il y a le soi de tous, car le monde est un : la fleur, le brin d'herbe, le vaste ciel, chaque arbre, chaque être humain fait partie de ce Royaume. Beaucoup de gens pensent que la Libération est l'annihilation de tout, la destruction du bien-être matériel, de l'art, de la science, de la beauté ; c'est pourquoi je vous prie instamment de comprendre que c'est au contraire en vous efforçant de rendre tout ce qui est autour de vous plus beau, plus noble, plus parfait, que vous atteindrez la Libération ; mais il faut en même temps que vous soyez détachés de ces choses.

Le parfum de la fleur flotte dans les airs, laissant la fleur intacte, il en est de même de l'homme libéré de toute attache, qui répand la douceur et la joie sur tous ceux qu'il rencontre. Comme je l'ai dit, ceux d'entre vous qui cherchent la Libération et le Bonheur ne doivent pas seulement s'adonner à la rêverie ou à la contemplation dans des retraites solitaires, mais ils doivent aussi agir dans le monde transitoire ; embellissant, ennoblissant ce monde, semant le bonheur parmi les êtres humains, quoique ceux-là aussi soient éphémères. Pour oublier le monde physique, il faut d'abord le perfectionner, vous ne devez pas le négliger si vous voulez arriver au but.

De quelle utilité sont la connaissance, la compréhension et la sagesse, si vous ne vous en servez pas pour rompre les chaînes qui vous retiennent prisonniers ? Beaucoup d'entre vous sont plus érudits que moi peut-être dans le domaine des livres, beaucoup sont plus âgés que moi ; cependant, parce que j'ai trouvé ma Libération, et ce Royaume du Bonheur qui réside en moi, je puis vous dire que si vous voulez entrer, vous aussi, dans cette Demeure, vous devez vous libérer de toute entrave et briser toute attache. Lorsqu'une âme est enchaînée par l'affliction, par les liens de la souffrance, elle ne peut pas rentrer en elle-même et s'examiner clairement. C'est quand il a renoncé à tout, que l'homme est capable de contrôler sa pensée et son cœur, car le cœur suit les yeux et la pensée suit le cœur. L'homme reste dans l'inquiétude jusqu'à ce qu'il ait le désir intense de découvrir la Vérité. Vous souffrez par votre propre faute, à cause de vos actions, de vos désirs personnels, de votre connaissance restreinte, de vos buts peu élevés, de vos petites tromperies et de vos mesquines vanités, et tant que vous ne serez pas capables de vous en débarrasser, vous ne pourrez pas entrer dans le Royaume qui réside en vous.

Il fut un temps où Krishnamurti, en tant qu'individu, désirait trouver la Libération, mais comme tous les êtres humains, il fut pris dans l'engrenage de ses propres désirs, de son savoir, de ses petites vanités et de ses opinions

erronées. Parce qu'il voulait atteindre cette Vérité, qui est le but de la Vie, parce qu'il voulait détruire l'état de séparativité entre la Vérité et son ignorance, il connut la souffrance, il fut retenu par la roue des naissances et des morts. Mais à présent, il est consumé par le feu de la Libération et du Bonheur, et il n'existe plus en tant qu'individu séparé, parce que ses désirs, ses créations, l'expression de tout son être sont devenus ceux de son Bienaimé.

Mon but étant de vous montrer le sentier de la Libération et du Bonheur, d'ouvrir votre cœur afin que vous puissiez pénétrer au tréfonds de votre être intérieur et y découvrir la Vérité, je vous dirai encore que vous devez renoncer à toutes choses : à vos livres, ces livres qui vous entravent, aux philosophes qui vous restreignent, à ces travaux qui vous limitent et vous circonscrivent. Renoncez à vos amis, à vos familles pour rentrer en vous-mêmes, laissez vos dieux, et les rites, les cérémonies qui leur sont dues, faites cela et vous découvrirez la Vérité comme une étoile unique brillant au ciel. Car, si vous vous chargez de tous ces fardeaux, vous serez pris dans leurs propres limitations, retenus dans les sanctuaires où vous adorez, esclaves des superstitions, des dogmes, des crédos.

Si vous voulez vraiment vous évader de toutes ces choses, il faut y renoncer. Il est facile et consolant de se cacher derrière des livres, des philosophies, des croyances, des doctrines, des dieux, des cérémonies, mais tant que ces choses vous retiendront, vous serez limités et entravés, prisonniers des peines et des joies fugitives. Par contre, dès l'instant où vous en ferez l'abandon, comme un homme passe à travers une mer de brouillard, et où vous rentrerez en vous-mêmes pour y découvrir la Vérité, vous deviendrez une partie intégrante de cette Vérité. Vous n'aurez plus besoin alors de supports ni de béquilles, mais vous aurez besoin de force, de détermination, de l'exaltation intérieure qui mène au but. Abandonnez vos idées étroites, vos petitesesses, votre savoir restreint, pour comprendre la simple Vérité. C'est parce que votre esprit est compliqué que vous rendez la Vérité compliquée, c'est parce que vous avez la connaissance et l'autorité des livres que vous voulez l'en revêtir, Elle aussi.

Amis, si vous voulez apprendre à chercher la Vérité, si vous voulez entrer là où Elle demeure pareille à une flamme qui danse, à une flamme qui éternellement attire, qui éternellement donne l'énergie nécessaire pour atteindre le but, renoncez à toutes choses et rentrez en vous-mêmes. C'est parce que le détachement est si difficile, et la Vérité si mal aisée à conquérir, que vous employez des béquilles. Il est beaucoup plus facile de vivre dans

un sanctuaire retiré que de vivre dans l'isolement et la solitude au sommet de la montagne. Bien que vous puissiez apercevoir les cimes dans les moments de calme et de paix, bien que vous parveniez, de temps à autre, à entrer dans votre cœur pour y découvrir la Vérité, il faut une grande détermination pour se maintenir dans cette Vérité, le monde irréel étant plus réel que l'autre pour tous ceux qui ne sont pas encore entrés dans le Royaume du Bonheur, et qui n'ont pas encore goûté la liberté. C'est pourquoi ils s'appuient sur les choses qui n'ont pas de valeur. Mais tous les chemins se rejoignent à la fin : que vous veniez de tel ou tel abri, vous arriverez tous au même but. Quant à ceux qui ont entrevue la fin, leur devoir est d'aller dans le monde extérieur donner la lumière à ceux qui n'ont pas encore vu, pas encore compris, et qui n'ont pas encore la connaissance de ces choses.

V

Nous avons encore une soirée avant la fin de ce Camp, et je voudrais qu'avant de nous quitter, vous ayez compris ce que je vous ai dit. Vous devriez tous réaliser à présent la manière dont apparait la Vérité, où celle-ci réside et comment il faut procéder pour la trouver. En cherchant la Vérité, vous désirez tout naturellement avoir de l'aide, mais vous devriez plutôt demander la faculté de comprendre. Toute aide et toute consolation passent, mais l'entendement demeure, car il est le résultat de l'expérience, c'est la sagesse provenant de la maturité de la pensée, des joies et des peines. La consolation est agréable, elle plaît, elle satisfait, mais elle n'est pas un aliment pour l'âme, elle ne l'enrichit pas ; elle la recouvre comme une végétation trompeuse recouvre les eaux stagnantes.

J'ai trouvé ma Libération et mon Bonheur au moyen de la souffrance et de l'expérience, en me détachant de toutes choses, même des dieux que j'ai adorés, et ce que j'ai trouvé, je voudrais le donner aux autres.

La Vérité n'est généralement pas comprise. Peu de personnes ont les yeux assez forts pour fixer le soleil ; il leur faut des verres colorés. Parce que la Vérité est éblouissante, puissante et que, tout en étant constructive, elle anéantit ce qui n'est pas elle, vous ne la désirez pas dans toute sa nudité, dans toute sa pureté, mais vous la déguisez, vous lui donnez des noms qui sonnent agréablement à vos oreilles et qui vous réconfortent.

Je sais cela, car j'ai fait comme vous, je me suis trompé moi-même, en m'abritant derrière des verres de couleur, pour ne pas être ébloui ; mais les peines, le désir et l'aspiration incessante vers la compréhension m'ont forcé à les enlever. Pour trouver la Vérité, il faut que vous ayez une intelligence claire, et alors la Vérité se révélera. J'ai trouvé la Vérité, j'ai trouvé le Bonheur, j'ai trouvé la Libération qui résident en vous tous et qui résident en moi-même. Si je dois vous donner cette Vérité, retirez de vos yeux les verres colorés par vos préjugés, votre compréhension étroite, vos petits soucis et vos petites joies.

Vous désirez être réconfortés, vous désirez quelque chose de substantiel, vous voulez la connaissance et la sagesse, mais amis, cette connaissance, cette substance, cette sagesse ne vous viendront que lorsque vous serez capables de contempler la Vérité dans son entière nudité, quand vous pourrez devenir un avec elle et demeurer en elle. Pour comprendre cette Vérité du Bonheur et de la Libération, il faut se débarrasser de toutes

les choses qui, en s'accumulant et en grandissant, vous ont masqué la vérité dans le passé. Je voudrais que vous trouviez la Vérité par vous-mêmes, la Vérité de votre propre entendement, de votre propre création, qui est la même que celle de mon entendement et de ma création. Car l'autorité est semblable à un nuage, elle projette une ombre et n'éclaircit rien, elle dérobe la vue de la montagne et cache ce que vous adorez ; mais votre entendement doit s'exercer à l'air libre, dans la clarté et la précision, alors vous découvrirez la Vérité.

N'ayez pas peur de manquer quelque chose ! Beaucoup de gens s'inquiètent, ils craignent naturellement que leur défaut de compréhension de la Vérité ne les empêche de voir la gloire du Bienaimé. Mais, amis, si vous voulez voir la gloire du Bienaimé, si vous voulez contempler Son visage, il faut avoir un cœur pur et un esprit calme. Vous aurez alors le pouvoir de discerner, de choisir, d'écarter de vous ce qui est trivial et éphémère.

Je vous demande donc de ne pas désirer si ardemment le réconfort, mais plutôt la compréhension, car celle-ci vous donnera le discernement, la tolérance et le pouvoir d'aimer ; s'il ne possède pas ces qualités, malheur à celui qui cherche la Vérité, car il sera pris dans ses propres pièges. Ayez une véritable compréhension, non un assemblage délimité de croyances, de dogmes, d'affirmations, de crédulités. Vous deviendrez alors des aides capables, de véritables disciples du Bienaimé, et le Bienaimé sera avec vous.

Comme tout le monde, Krishnamurti dans le passé a cherché, obéi, adoré. Mais avec le temps, lorsque vint la souffrance, il voulut découvrir la réalité cachée derrière les apparences, les images, derrière le coucher de soleil, derrière les philosophies, les religions, les sectes, les organisations, afin de les pénétrer et de les comprendre. Il vécut dans l'irréel jusqu'à ce que, peu à peu, il se fût détourné des lieux d'adoration qui limitent et enchainent, et des dieux qui exigent un culte. Après toutes ces expériences, il arriva au point où toutes les religions, toutes les affections sont consommées, où cesse toute adoration, où disparaît le désir, où le soi séparé est purifié par sa destruction. C'est parce que je suis passé par tous ces stages, que je puis vous parler avec l'autorité de mon expérience, avec l'autorité de mon savoir, et que je désire vous faire partager cette connaissance et cette expérience.

Le guide connaît le raccourci dans la montagne, et si, malgré le danger, malgré les grands obstacles à franchir, les nombreux précipices à éviter, vous voulez devenir pareil à ce guide qui sait, vous devez le suivre, non pas

aveuglement, d'une manière superstitieuse ou crédule, mais par votre volonté de trouver la Vérité, par vos propres efforts, en repoussant toutes les entraves et les chaînes qui vous retiennent.

Si donc vous voulez me suivre jusque dans vos propres cœurs, là où réside la Vérité, là où demeure le Bienaimé, vous devez avoir un esprit entraîné à comprendre, sans préjugés, et qui ne soit pas trop borné dans sa conception de la grandeur. Les préjugés voilent la clarté, ils sont comme les nuages qui cachent le soleil ; la plupart des gens préfèrent se tenir derrière les nuages au lieu de se tenir devant, là où il n'y aurait pas d'obstacles entre eux et le soleil. Si vous êtes sans préjugés, si votre mentalité n'est pas étroite, mais au contraire ouverte, la Vérité poindra et vous attirera dans sa retraite, qui est votre propre cœur, votre propre entendement.

Il faut que vous ayez un cœur plein de quiétude, un cœur plein d'affection, et qui soit pourtant détaché et impersonnel. Il est essentiel d'aimer, c'est l'amour qui fait croître, c'est l'amour qui donne l'expansion, qui fait vivre comme l'oiseau dans l'air, toujours joyeux. C'est ainsi que doit être un cœur, rempli d'affection, mais d'une affection détachée, impersonnelle, capable de s'adresser à tous les êtres, non pas seulement à un seul individu ou à un groupe particulier.

Il faut aussi que vous ayez un corps rendu parfait par la compréhension, car sans un corps net et affiné, il n'y a pas de bonne santé. Lorsque votre intelligence, vos émotions et votre corps seront en parfaite harmonie, s'entraînant, coopérant, se développant mutuellement, le voile qui vous sépare de la Vérité disparaîtra, et vous aurez ce que vous désirez : le bien-être dû à la compréhension et non pas à la stagnation. Au fond des bois, où le vent ne circule pas, où la vie est absente, où les oiseaux ne viennent pas s'ébattre, les étangs immobiles se recouvrent d'une mousse verdâtre, de sorte qu'ils ne peuvent abreuver les animaux, ni donner de joie aux hommes, leurs eaux fangeuses ne reflètent ni le ciel ni le vol des oiseaux. Il en est de même de l'esprit, des émotions et du corps de ceux qui, satisfaits d'eux-mêmes, restent dans la stagnation. Mais dès l'instant que l'on cherche à comprendre, dès l'instant que l'on veut posséder en soi la Vérité, l'on devient semblable aux flots dansants de la mer, ou bien encore, malgré les moments de calme et de sérénité que l'on peut avoir, pareils aux fleuves tumultueux qui roulent vers l'Océan.

Ceux qui veulent suivre la Vérité qui demeure en moi, doivent donc trouver leur sagesse dans leur propre compréhension, dans leur propre expérience, leurs propres peines et leurs propres joies. À quoi servirait de donner un beau tableau à un enfant ? Il ne saurait en voir la beauté. Mais donnez-le à un artiste, à un connaisseur, il l'appréciera et voudra, non pas le copier, mais se l'assimiler, d'après sa propre nature. C'est parce que vous désirez copier, c'est parce que vous désirez subir une autorité que vous avez des misères, des ennuis, mais si vous vouliez coopérer, si vous vouliez créer à la lumière de cette compréhension dont je parle, vous ne seriez pas troublés, et vous trouveriez la paix et la joie d'être toujours avec le Bienaimé.

Amis, durant le court espace de temps où nous avons été ensemble, quelques-uns parmi vous auront trouvé la compréhension ; à eux, maintenant, la responsabilité de coopérer avec cette compréhension. Du moment que la gloire de la Vérité demeure en vous, vous pouvez lui donner sa plénitude comme on grandit une flamme en y jetant du bois, ou vous pouvez laisser mourir cette flamme et attendre des siècles avant de la ranimer pour qu'elle apporte réconfort, chaleur et substance à l'esprit et au cœur qui souffrent.

VI

Il était une fois une montagne dont la cime était cachée dans les nuages ; autour d'elle, s'étendaient de vastes plaines et des vallées sans nombre. Des gens vinrent de tous les coins du monde, pour gravir cette cime ; des gens de toutes nationalités et de types différents voulaient découvrir la vérité de la montagne. Les uns examinèrent la flore et la faune de ses flancs, les autres examinèrent scientifiquement ses couches stratigraphiques, sa hauteur, son épaisseur, son ombre projetée. D'aucuns vinrent l'adorer, se réjouir de sa beauté, contempler sa gloire, et ramenèrent chez eux des souvenirs chers à leur cœur. Des gens vinrent la peindre, d'autres la photographier, d'autres lui arrachèrent de petites mottes de terre et des pierres pour les emporter. D'autres encore célébrèrent des cérémonies autour d'elle, quelques-uns n'en approchèrent que pour expliquer sa vérité aux autres, des gens parlèrent et n'entendirent que l'écho de leur propre voix, que le bruit de leur rire renvoyé par la montagne.

Enfin, des gens vinrent, désirant la connaissance et espérant que la montagne leur donnerait la solution de toutes leurs difficultés. Mais la cime était dans les nuages, tout près du ciel, très peu purent l'atteindre et contempler de là-haut la vue de tous les peuples, de tous les tempéraments, de toutes les plaines et de toutes les vallées. Telle est la vérité.

Vous qui êtes réunis ici, venant de quarante pays différents, vous êtes venus pour adorer la Vérité, pour la découvrir ; mais vous êtes arrivés avec votre compréhension particulière, vos doutes, vos encouragements, votre propre sagesse pour comprendre ce que je vous ai exposé. Vous êtes venus pour me voir, moi, la Vérité, moitié compréhensifs, moitié avec des préjugés, jugeant jusqu'à un certain point, et déformant partiellement la Vérité. Il doit être fort, celui qui désire grimper jusqu'aux cimes et comprendre la Vérité totale dans toute sa nudité, dans toute sa perfection. Il doit avoir un cœur et un esprit assez puissants pour contenir et conserver cette Vérité, des yeux assez puissants pour contenir et conserver cette Vérité, des yeux assez forts pour contempler la vision, pour soutenir l'éclat de la gloire. Les gens qui viennent pour adorer une image, pour adorer les rochers de la montagne, n'aperçoivent qu'une partie de sa nature et s'en retournent cependant pénétrés de leur petite intelligence, de leur petite connaissance, de leur petite sagesse. Mais, à moins que vous n'ayez la Vérité toute entière, la Vérité absolue, dans toute sa profondeur, dans toute sa

simplicité, vous n'êtes pas vous-mêmes la Vérité. Une partie ne constitue pas la Vérité entière, un aspect n'en donne pas la complète compréhension.

J'ai désiré vous donner la Vérité entière qui demeure en moi et que j'ai appris à travers de siècles, pendant de nombreuses vies, à la conquérir et à l'établir dans mon cœur. Vous êtes venus de diverses contrées, avec des conceptions, des connaissances, des tempéraments différents, aussi, avant que vous puissiez accepter la Vérité dans toute sa plénitude, dans toute sa simplicité, vous devez avoir la pureté de pensée et le calme du cœur. Tous, vous voudriez d'immédiates solutions pour les ombres éphémères de vos souffrances, de vos joies et vous êtes désappointés parce que la solution n'est jamais en dehors de vous, mais en vous ; elle vient de votre compréhension, de votre savoir, de votre sagesse, elle demeure en vous. Parce que vous ne pouvez pas comprendre la Vérité dans toute son intégrité, vous êtes dans la confusion, dans le doute, comme devant une énigme. Vous voudriez que tous vos soucis, toutes vos joies, tout ce que vous avez accumulé au cours des âges disparaisse parce que vous avez entrevu momentanément la Vérité. Comment la rivière peut-elle être propre, pure, immaculée, si la source est souillée ? Il faut que vous retourniez à la source et là que vous recommenciez de nouveau, repassant par les mêmes sentiers, les mêmes stages, que vous les examiniez attentivement et leur donniez une nouvelle interprétation, afin de grandir droits comme le sapin sur la cime, dans la solitude et la constance. Mais cela exige un complet renoncement, et l'expérience de plus grandes souffrances, de plus grandes joies et de plus grandes extases, si vous voulez atteindre le sommet qui domine les nuages de l'incompréhension humaine. Ainsi, vous devez recommencer là où tous les hommes commencent, car là seulement se trouvent la connaissance, la sagesse, l'entendement de l'esprit et du cœur. Si vous n'avez pas un esprit clair et un cœur pur, si votre esprit manque de compréhension et votre cœur de sympathie, d'affection, quelle que soit l'autorité à laquelle vous vous adressiez, quelle que soit votre connaissance des personnes et des livres, tout cela passera, comme les feuilles en automne.

Ainsi, ceux qui veulent s'élever jusqu'aux sommets de la compréhension, jusqu'à la Vérité dans toute sa plénitude, dans toute sa grandeur et sa simplicité, doivent garder leur esprit et leurs cœurs purs, forts et parfaits. Pour arriver à cela, vous devez vous surveiller, vous examiner, vous critiquer vous-mêmes et vous transformer constamment. Vous devez être fermes, expérimentés en sagesse, avant que vous puissiez comprendre la Vérité dans toute sa plénitude et sa grandeur. Si vous voulez atteindre les

hauteurs où demeure la Vérité, vous devez surveiller vos actions, surveiller vos pensées, surveiller vos affections, car elles deviennent des limitations si elles ne sont pas suffisamment nettes, pures et d'une grandeur qui soit en proportion avec la Vérité.

Et qui peut aider l'homme faible à gravir le sommet de la montagne ? Lui seul peut s'aider, lui seul peut ramasser ses forces pour l'ascension. Aussi, tous ceux qui désirent cette Vérité qui anéantira leurs peines, leurs affections éphémères, leurs désirs passagers, doivent avoir un cœur pur et fort. Il faut que vous ayez de la sagesse, de l'expérience, que vous soyez guidés par l'intuition, car si vous ne possédez pas ces choses, les années s'écouleront, des soleils sans nombre disparaîtront au couchant, avant que vous ne puissiez percevoir la Vérité. Pour les acquérir, vous devez connaître le doute, interroger chaque action, chaque pensée qui surgit en vous, et n'être jamais satisfait tant que vous n'aurez pas atteint cette Vérité, qui demeure en vous, tant que vous n'aurez pas trouvé la certitude née de l'incertitude : incertitude de votre objet, de votre but, de votre détermination. De toutes ces incertitudes naîtra une conviction forte, immense et fertile.

Prenez garde à l'autorité. Elle peut satisfaire pour un moment ! Mais elle n'est pas la Vérité, elle n'est ni durable, ni permanente ; elle est comme un nuage qui passe dans un ciel serein, et vous laisse sans abri sous le soleil brûlant. Si vous voulez avoir la connaissance qui vous appartient, qui est votre propre création, le résultat de votre propre expérience, vous devez rentrer en vous-mêmes, vous débarrasser de toutes les choses que vous avez accumulées, vous débarrasser de toutes les impuretés, et peu à peu, comme les chauds rayons du soleil levant dispersent la brume du matin, naîtront en vous la force, la détermination et la décision nécessaire pour arriver au sommet de la montagne. Là est l'unique réconfort, ce n'est que ce que vous recueillez par votre propre expérience, votre propre connaissance, qui est durable, permanent ; personne ne peut détruire ce que vous avez créé de vos propres mains, au moyen de vos souffrances, de vos afflictions.

Puis, vient le désir de vivre noblement ; qui peut vous donner ce désir, sinon vous-mêmes ? Quel cœur, excepté le vôtre, peut vous stimuler et vous enjoindre de marcher sur le sentier de la Paix, de la Libération et du Bonheur ? D'autres peuvent vous encourager ou vous décourager, mais en vous seuls réside le pouvoir d'aller de l'avant, en vous seuls résident la détermination et la sagesse.

Si vous voulez atteindre la Vérité et devenir parfaits dans la connaissance de la Vérité, vous devez exercer le renoncement, repoussant toute chose sans valeur, renversant votre petite sagesse, votre petite connaissance, afin d'en acquérir de plus grandes. Vous atteindrez ainsi le lieu où il n'y a pas un nuage de doute, où il n'est plus question de faux jugements, de mauvaises pensées, de mauvaises émotions et d'affections superficielles, où vous êtes véritablement en possession de la Vérité et devenez, comme moi-même, le Bienaimé.

Ceux qui sont venus de lointaines contrées pour adorer la montagne, l'adoreront, la photographieront, emporteront la terre et les pierres qu'ils ont ramassées, examineront les fées, les anges, autour de la montagne ; mais ceux qui ont atteint le sommet deviendront la montagne même, ceux qui sont sur la cime connaîtront la douceur d'aider, de donner, de libérer les autres.

Ainsi, mes amis, vous qui êtes rassemblés ici pour adorer la montagne, prenez garde à ce que vous remportez avec vous, regardez bien si c'est une partie de la Vérité ou la Vérité entière. Si ce n'est qu'une partie, ayez-en vous le désir ardent de parvenir au faite de la montagne, pour devenir le Bienaimé, pour devenir la Vérité même. Lorsque vous aurez atteint ce stage, comme je l'ai fait, lorsque vous serez devenus le Bienaimé, comme je le suis devenu, vous serez capables de donner à tous les eaux vives qui sont éternelles, vous pourrez désaltérer ceux qui ont soif, mettre un baume sur les blessures ; vous serez les rédempteurs du monde.

Vous marchez à la lueur d'une chandelle. Mais parce ce que je vous tiens dans mon cœur, je voudrais vous donner la lumière du soleil.

C'est ce soir notre dernière réunion et vous allez partir dans différents pays, emportant avec vous un peu de la Vérité ; vous partez avec des charges plus lourdes que vous ne le pensez, vous devez aller enrichir vos propres vies et la vie des autres. Avec le soleil au cœur et la joie dans votre esprit, vous devez créer des choses durables qui donnent aux autres une consolation éternelle. Pour celui qui a atteint la Libération, pour celui qui est en pleine possession de la Vérité, il n'y a aucun chagrin dans la séparation. Et parce que vous tous existez en moi, il n'y a pour moi aucune séparation ; mais pour vous, qui ne me possédez pas dans votre cœur, il y a séparation et chagrin. La séparation existe pour ceux qui ne sont pas encore devenus une partie de la Vérité, pour ceux qui ne l'ont pas conquise, à cause de leur peu de compréhension. Mais si vous gardez cette Vérité dans votre cœur, si vous

me gardez, moi qui suis la fin de toute recherche, alors il n'y aura plus de séparation. Dans cette lutte, dans cet effort pour atteindre le faite de la montagne, l'affliction et la joie nous unissent. Ainsi, amis, où que vous alliez, si vous possédez la Vérité, vous ne serez pas solitaires, ni déprimés vous n'aurez pas besoin de réconfort extérieur ni d'aucune autre vérité en dehors de Celle qui est unique.

FIN DU LIVRE